

## PRESS RELEASE

### Thomas Huyghe | My Private Property

Janvier 15 – Fevrier 20, 2010

Vernissage | Jeudi Janvier 14, 2010 | 18-22h

La galerie Locuslux, Bruxelles, a le plaisir de vous annoncer la exposition personnelle de Thomas Huughe, intitulée 'My Private Property'.



Image | Maggie (censored), 2009  
huile sur bois, marbre en stratifié, métal  
205 x 145 x 13,7 cm

## Ma propriété privée

Il s'agit de propriété privée et de possession. Qu'est-ce qui est notre ? Qu'est-ce que nous partageons ? Et de quoi avons-nous contrôle ?

Thomas Huyghe comprend être privé, quand il faut. Privé dans la résistance contre la grande folie qui nous entoure et privé dans la résistance de la domination par les tyrans avec toutes les possibilités.

Il recherche le pouvoir, avec ses jeux et règles ; il recherche la manipulabilité des choses d'une façon qui impressionne. Huyghe assume beaucoup de moyens de réaliser cela. Les peintures parfois encadrées d'une façon grotesque, des modèles tridimensionnels de poupées de caméra ou de machines de fitness; sculptures antisociales, installations ou boîtes illuminées dont les messages de publicité ont disparu.

Son œuvre le plus récent est une impression tridimensionnelle d'une 'caméra dolly'. L'œuvre intitulé, 'Dolly (sculpture antisociale # 3), est un commentaire sur les images transformées qui nous sont servies quotidiennement. Tout ce qui nous atteint par les médias est fait par d'autres avec un but. Dans cet œuvre, comme dans tout son travail, Huyghe jette un oeil amer sur la construction du pouvoir. Puisque, soyons clair à ce sujet, la maîtrise du jeu et de ses règles est ce qui importe avec le pouvoir.

Il accentue cet dernier aspect en plaçant l'objet tridimensionnel sur une sorte de plateau de jeu à 49 carrés (l'échiquier en a 64 et un damier 100). Plus particulièrement, la surface de base n'est pas composée de carrés noirs et blancs, mais de carrés de faux marbre, comme est le cadre autour du plateau. L'objet esthétique apparemment coûteux devient chargé par sa façon de présentation. Sur une haute plinthe, dans une vitrine, il devient une icône d'une réalité dépeinte qui peut être manipulée dans sa lecture.

Le titre de l'exposition est pris d'une nouvelle installation exposée par Thomas Huyghe. Il implique une représentation d'un couple bien installé qui regarde sa propriété sous forme de diamants. La représentation est sur un étalage en bois et les diamants sont grotesquement exécutés en faux marbre. Rien n'est réel. Cependant, une image réaliste surgit. Une image macabre.

Aussi macabres sont les peintures de quelques personnes du plus grand pouvoir dans le monde. Accablant dans l'exécution et la technique. Il peint la pertinence du pouvoir comme aucun autre, à savoir sa présentation et autopromotion publique. A première vue, il apparaît qu'il peint des portraits de ces tyrans, mais rien ne pourrait être moins vrai.

Il ne fait aucun portrait des personnes de pouvoir. Il peint la autoreprésentation publique de ceux qui tiennent le pouvoir. Et dans ceci se trouve le pouvoir. La peinture avec Huyghe change d'un sympathisant en cheveu dans la soupe, ou encore pire, en prophète de sort malheureux.

Peu n'étaient pas effrayés de Madeleine Albright. Elle était la première femme avec cette position puissante dans la politique des États-Unis. La peinture de sa force de caractère par Huyghe la changera. Le pouvoir officiel de représentation, impitoyablement soumis à l'examen minutieux et peint *idem dito*, démontre brusquement le pouvoir de l'image manipulée.

Dans les représentations de Pinochet et Thatcher, leur auras pourrait soulever de la compassion. Mais les peintures disent autre chose. Beaucoup seront trop effrayés pour s'approcher de près.



Image | DOLLY (ASOCIAL SCULPTURE #3), 2009  
3D-print, marbre en stratifié, bois, verre  
176 x 65,5 x 65,5 cm, photo Tom De Visscher

Ses travaux ont été inclus dans différentes expositions de groupe, récemment 'OBJECTSCHILDERIJEN (THE PLAYER 2.0)', Roger Raveelmuseum, Machelen (B), 'FADING', Museum D'Ixelles, Bruxelles (B), commissair S. Vanderstichelen

Collections (selection): Banque Nationale de la Belgique, Bruxelles (B), Le Parlement Flamand, Bruxelles (B), Stedelijk Museum,, Courtrai (B), Provincie West- & Oost-Vlaanderen (B), Collection Ville Vlissingen (NL), diverses collections privées et institutionnelles.

The Art of refusal [L'art du refus], un texte en Anglais par Rolf Quaghebeur, De Witte Zaal (Gand), Le conseiller artistique Vlaams Bouwmeester, fait partie de ce communiqué de presse.

### **Lieux de l'exposition**

Locuslux Gallery  
Rue du vieux marché aux grains 57  
B-1000 Bruxelles  
[www.locuslux.com](http://www.locuslux.com)

### **Presse**

Marc Strijbos et/ou Loek Grootjans  
T +32 (0) 2 512 13 11  
M +32 (0) 476 480 213  
E [marc.strijbos@locuslux.com](mailto:marc.strijbos@locuslux.com) or [loek.grootjans@locuslux.com](mailto:loek.grootjans@locuslux.com)

Pour visuels et informations à propos du livre, visitez le site [www.locuslux.com](http://www.locuslux.com) ou contactez-nous.

Les membres de la presse sont les bienvenus à la réception d'ouverture le jeudi 14 Janvier 2010, 18-22 h ou sur rendez-vous (Marc Strijbos + 32 (0) 476.480 213). L'artiste sera présent.

Heures d'ouverture : mer - ven 14-19h, sam 12-18h, ou sur rendez-vous.

**Text by Rolf Quaghebeur, Sept 2009**

### **The art of refusal**

Thomas Huyghe's whole practice actually stems from an act of refusal. Already in his first works, in the early 2000s, he was probing the media-based boundaries of painting by working on unusual grounds and in making use of fragmentary figurative iconography. The first refusal in his work, which is still present in the work today, is the refusal to conform to any classical painterly pattern of expectation.

Realising that virtuosic painting is possible, but not much of a challenge, he began to pervert his own virtuosity. Not in the manner of the Neue Wilden for example, who, in the 1980s, suddenly began to paint in a raw and naive way. Huyghe's attitude is subtler and could well be more intelligent. He uses the advantages and means offered by the medium, and does not so much wish to go counter to it, but rather to subvert it to his own ends. This is manifested most clearly in a series of works, among them the *Sun Chariots*: he paints the often laughing faces onto a ground of convex surfaces, and imposes the laws of form on them. But also in more recent works, such as the splendid painting of the terrorist Moqtada Al-Sadr "*Moqtada (Censored)*, 2009", a similarly focused and forthright refusal can be felt.

He very consciously divides the canvas into four parts, and instead of building up the painting in a logical way, according to the appropriate principles of painting, he paints segment per segment. In this way the work not only becomes "imperfect" but the aspect of time starts to play a role. One notices, for example, that there are subtle nuances of difference in colour and form between the various segments. Moreover, by simply not painting the last quarter, he is as if were censoring his own image.

Huyghe's refusal goes beyond a purely painterly and medium-based discourse. Where in earlier works one could speak of a search for and a probing of the boundaries of painting, in recent works his dealings with these issues are much lighter.

The search and the insecurity have made way for a greater accuracy that allow the artist to also add a variety of forms and elements to his work. This does not only have as a consequence that his paintings are increasingly becoming installations, but mainly that these installations constantly engage with the reality outside of the image. Thomas Huyghe's work, in other words, is obtaining an increasingly pronounced political dimension, which is less the result of a specific configuration than of the interplay between formal and iconographic choices.

An important element in this is the frames that he uses for his pieces. In his most recent work the frame tends to consist of beige or grey-black imitation marble, a shiny laminate that generally fits in environments dictated by a perceived lack of taste. Here too the artist is aiming at a dual effect. The frames are so prominently present and well finished, that they are attractive, despite themselves. At the same time, in all their artificiality, they are repellent.

Huyghe himself says that he is fascinated by power. How can it be that someone like Mugabe succeeds in dominating a country like Zimbabwe for years? Why is a character like Philippe Dewinter so popular? Wherein resides Madeleine Albright's might? By focusing on the face and literally painting out the inside of the mouth (Board of control, 2009), the emphasis comes to lie very strongly on the eyes and the facial expression. As a viewer, you not only discover the natural charisma of such characters, but the emphasis also comes to lie on the enjoyment of power they emanate and which brought or will bring them to a fall.

The frame in those works has a double function. On the one hand they objectify the painting. You stand outside it as a viewer, or, better still, the characters become isolated from reality and get caught within the painting. Huyghe creates distance. By creating distance he at the same time facilitates insight.

His entire oeuvre functions as a mask that unmasks our illusions in a disturbing manner. He confronts us with the fragments of reality that should at the very least move us to question our own position.

Rolf Quaghebeur  
September 2009